

Les Moldaviens Association d'amitié franco-moldave

Le ROMANESTII NEW Edition spéciale Janvier 2006

OPERATION LE VIN DES TSARS POUR LES ORPHELINS DE MOLDAVIE

« Journal de bord de la campagne 2005 »

Il y a deux ans déjà, Francis Casorla, alors président du Rotary Club de Neuilly-sur-Seine, a organisé dans le cadre du club une distribution de lait maternisé pour les orphelins de Moldavie. Philippe Lamé, agriculteur à Oizon (Cher) l'accompagnait dans cette action.

Aux vues du besoin et, en l'absence de financement, une idée a germé. La Moldavie est fortement viticole et produit quelques très bons vins. En acheter, le revendre en France et réinvestir la totalité de la marge en lait maternisé et médicalisé pour les orphelins. Après dégustation le Romanestii fut sélectionné. « Romanestii » est dérivé de Romanof, les Tsars de Russie qui en faisaient leur breuvage préféré, entre deux vodkas...! La méthode (qui n'est pas originale) était trouvée : **transformer le vin en lait ou, en Lei, monnaie Moldave.**

Béotiens dans l'humanitaire et sans les contacts nécessaires, ils eurent la chance de rencontrer à Chisinau (La capitale) Christophe EME, directeur de *Allianta Prosperari*, association à but humanitaire et Jean- Jacques Combarel, informaticien à Bordeaux, mais aussi créateur et dirigeant d'une entreprise en Moldavie. Amoureux de ce pays, il est président fondateur de l'association d'amitié Franco-Moldave « Les Moldaviens », contact idéal qui se transforma rapidement en véritable amitié.

La base du projet établie, il restait à le construire.

Premier obstacle de taille: le coût par une entreprise de transport : (6000km A/R). Pourquoi ne pas louer un camion conduit par des membres de l'association avec permis poids lourd ? Les oiseaux rares trouvés, il fallut, plus fort encore, convaincre un loueur d'accepter que son camion sorte de France et a fortiori de la C.E.E. Après moult refus, c'est la société FRAINKIN, agence de Bourges, qui accepte le risque et nous consent un tarif adouci. Quelle en soit remerciée. Le coût kilométrique étant quasiment le même à vide qu'en charge, comment le réduire ? En prenant du « fret » à l'aller. Quel fret ? Du matériel humanitaire, évidemment, essentiellement hospitalier.



Jean-Jacques tira les sonnettes au près de diverses associations qui nous confirmèrent que leur problème principal était l'acheminement de ce matériel. Nous leur suggérons une petite participation à prix coûtants sur l'aller du voyage et la collecte peut commencer.

Il convient ici de remercier plus particulièrement: *L'arbre du voyageur*, *Amis sans frontières*, Le Groupe Hospitalier *Saint Augustin* de Malestroit, *Marc Godart*, ophtalmologiste à Cognac, la clinique *Pasteur* à Bergerac, les Centres Hospitaliers de *Renne* et de *Vannes* et les transports *Poirier*, près de Gien (Loiret) qui nous ont prêté un petit

camion pour la collecte. 4000 km en France, 40 m³, d'un poids total de 6 tonnes, regroupés à Oizon.

L'importation de matériel humanitaire en Moldavie doit franchir l'obstacle d'une commission tatillonne qui accepte ou pas ce matériel. Celui-ci doit être emballé, pesé, mesuré et décrit dans le détail sur des fiches faisant office d'acte de donation. Ces donations doivent être acceptées par acte officiel par les donataires... Une montagne à déplacer de France. Christophe EME, fort bien secondé par son équipe, arrive à boucler in extremis le dossier, 24 heures avant le départ.

La durée du voyage doit être réduite au minimum vu le prix de la location à la journée du camion Philippe Bellache, jeune retraité d'une société de transport, Jean Faucheux, ancien agriculteur et scieur de bois et Philippe Lamé, les détenteurs du permis poids lourd décident de rouler « non-stop » par tranches de quatre heures, maximum autorisé. Un véhicule d'accompagnement est indispensable et, afin d'accroître les chances de succès, Alain Guillon, jeune retraité kinésithérapeute à Aubigny-sur-Nère accepte de se joindre à nous. Il a derrière lui seize voyages humanitaires en Roumanie et préside le jumelage Aubigny-Plopana. Nous espérons faciliter le passage des douanes (grande naïveté de notre part) avec un jeune moldave, Valériu Maldur, étudiant en archéologie romaine à Paris, parlant roumain, russe, anglais et français, très heureux de pouvoir embrasser ses parents sans bourse déliée. Et enfin, Jean-Claude Lachaud, ami d'enfance de Philippe Lamé, chargé de la logistique du véhicule d'accompagnement, gestion de la nourriture embarquée pour 12 jours afin d'économiser les restaurants, la encore, grave erreur...et soutien psychologique à l'équipe pour le passage des vingt-quatre contrôles douaniers roumano-moldaves.

J-2, le 11 juin : Le chargement. Inspection du camion par les trois chauffeurs chez



Frankin, il a été bichonné et fin prêt pour le départ. Prise en main par la petite promenade de Bourges à Oizon. Toute l'équipe et quelques amis attaquent le chargement sous les directives avisées de Philippe Bellache. Il s'agit de tout mettre en répartissant le poids sur les essieux, et l'ensemble parfaitement arrimé. Lits d'hôpitaux, matériel d'ophtalmologie, de kiné, champs opératoires, matelas anti-escarres, chemises d'opérés, fauteuils roulants, ordinateurs, perfusions, électrocardiogrammes etc., etc. et quatre palettes de livres de

littérature française. Il faut savoir que les Moldaves parlent le roumain, langue d'origine latine et qu'ils sont très francophones et tous francophiles. Jean-Claude Lachaud (ingénieur électricien) donne ses conseils avisés pour le branchement du réfrigérateur sur la batterie du camion...et se déclare inapte au travail suite à un index infecté par un contact douteux dont nous ne saurons jamais l'origine. Il le pointe cependant, réprimandeur pour tout ce qui ne lui convient pas. La presse locale nous fait le plaisir d'un reportage et nous finissons par un repas champêtre délicieux préparé par nos épouses.



J-1, le 12 juin : Repos et détente, la location du camion ne commence que lundi, il s'agit d'être frais et lucides pour le lendemain. matin. Philippe, assisté de Jean-Claude, passe la nuit à régler les derniers problèmes administratifs et à comptabiliser les commandes de vin. Jean-Claude déclare forfait à trois heures, sans doute à cause de son index qui enfle.

J, le 13 juin : La route. Le départ est fixé à quatre heures du matin, L'équipe arrive à trois heures trente et entreprends de charger les victuailles. Quatre heures vingt, coup de démarreur, plus de batteries... Le frigo, installé la veille pour la bonne conservation du vin du voyage et des produits frais a vidé celles-ci. Tout le monde pousse (sauf l'index de Jean-

Claude), y compris les épouses, justement inquiètes ou heureuses de nous voir partir. Philippe s'approprie le volant, objectif la frontière Hongroise pour le soir. Auxerre, Mulhouse, Fribourg, Stuttgart, Munich, Vienne, les kilomètres défilent, entrecoupés des changements de chauffeur toutes les quatre heures et une fois sur deux nous mangeons en plein air, table pliante, entrées, viande, légumes, dessert et café, vin à volonté, sauf pour les chauffeurs prenant leur quart...mais pas de fromage. Ce n'est qu'au retour que nous le retrouverons, oublié à la base. « Sans doute une faute d'épouse » déclare Jean-Claude de son index accusateur. Arrêt à la frontière autrichienne pour une taxe poids lourd qui met en colère Philippe: pas prévu au budget. Repas du soir à l'abri d'un pique-nique couvert car la pluie est avec nous.



J + 1, le 14 juin : Arrivée à deux heures trente à la frontière hongroise. Léger retard sur le programme. Nous trouvons un petit motel et réveillons l'aubergiste qui veut bien nous recueillir. Pas besoin de berceuse bien que les draps doivent être changés une fois par mois. Six heures réveil et petit déjeuner sur le gazon du motel avec café, pain, beurre et confiture. L'impressionnant index de Jean Claude donne le signal du départ à six heures trente. Objectif: traverser la Hongrie et la Roumanie. Il fait beau et les cultures en profitent. Céréales, cassis, groseilles, tournesols se succèdent. Philippe est au volant sur une excellente route, financée par les fonds européens. Malheureusement la vitesse est limitée entre cinquante et soixante dix km/h. Nous prenons du retard et le chef s'énerve. Pour tout arranger nous sommes interceptés par des fonctionnaires, genre D.D.E, pour un contrôle technique en pleine campagne ! Un énorme camion coupé en deux par un pont central nous attends. Le contrôleur veut hisser le nôtre par une rampe d'accès mais n'y arrive pas malgré de grandes douleurs pour notre embrayage. Nous le faisons donc à sa place. Contrôle de l'éclairage, des freins, et du poids. Légère surcharge. Longue négociation. Contrôle du disque qui enregistre le temps de conduite des conducteurs. Il est prévu pour deux chauffeurs, nous sommes trois, le disque n'est pas en règle. Après une heure de discussion anglo-germano-italiano-française ils se décident à appeler la police pour dresser un procès verbal. Ceux-ci sont trop loin et n'ont pas le temps. Ouf. Mais le retard s'accumule.



Nous sommes à treize heures à la frontière roumaine de Bors. La voiture d'accompagnement passe en dix minutes mais il y a un kilomètre de file d'attente pour les camions, sous un soleil de plomb. Le douanier de service commence par nous imposer de passer par un transitaire qu'il faut payer en lui laissant une forte caution que nous ne reverrons jamais. Il faut ensuite payer une taxe de transit avec une amende car non réglée en France (!!!), faire des « petits cadeaux » pour passer à la pesée et au final plomber le camion, graisser la patte au douanier pour qu'un chef douanier veuille bien se déplacer. Ça dure neuf heures, sans boire et ni manger. Pendant ce temps, Jean-Claude, de son index déshydraté, conduit les passagers de la voiture à un bistro où une tenancière fort avenante leur sert moult bières.



J + 2, le 15 juin : Le « timing » est complètement « out » et toute la nourriture est dans le camion plombé... Pour tenter de récupérer un peu du retard accumulé il est décidé de dormir quelque peu dans la voiture et le camion. Ronflements et courbatures en prime, nous repartons pour Plopana, en Roumanie. Nous y sommes attendus pour déjeuner par les amis

d'Alain Guillon. Cinq heures de retard et cependant un accueil chaleureux et amical accompagné d'un superbe repas bien arrosé pour nous faire oublier. Nous repartons réconfortés et confiants: nous sommes attendus à la frontière moldave.



L'état sanitaire de l'index de Jean-Claude n'y fait rien, nous sommes bloqués. Merci cependant à Angela, proche collaboratrice de Christophe Eme qui, avec son efficacité, son joli sourire et sa patience ... angélique, n'a guerroyé que six heures avec la douane et a vidé nos portables pour d'interminables conversations entre Christophe Eme et la dogana (douane), expliquant qu'il s'agit d'humanitaire et non de commerce. Six heures sous une attaque rangée de moustiques particulièrement agressifs. Seul l'index de Jean-Claude a été épargné,

les moustiques craignaient pour leur vie. La voiture part devant et arrive à vingt trois heures à Chisinau où Christophe nous accueille et nous conduit à nos appartements, joliment meublés mais... non garnis. Il nous offre un repas réparateur. Deux heures plus tard, Jean et Angéla ayant terminé les dernières formalités douanières, arrivent après avoir été accusés par des policiers douteux d'un excès de vitesse imaginaire, heureusement réglé par l'intervention de Christophe.

J + 3, le 16 juin : Le séjour en Moldavie. Il est deux heures du matin, l'équipe va au lit après une longue immersion de l'index de Jean-Claude dans un alcool local. Réveil à sept heures, Valériu nous quitte pour le sud du pays, et va retrouver ses parents et ses amours...

Nous partons visiter l'orphelinat républicain de Chisinau avec Christophe, Francis et Marie-Chantal Seguin, accompagnés des représentants du Rotary première génération (un second existe maintenant), en grosses Mercedes noires, flanqués de trois gardes du corps. Le danger est présent partout en Moldavie... Distribution du lait par l'équipe et visite détaillée de l'établissement qui est bien tenu. Mais tous ces bébés abandonnés laissent un goût amer et c'est la gorge serrée que nous quittons les lieux.

Le camion n'est pas déplombé et il nous faut manger. *Madame Bovary* nous attends. Joli restaurant, en face des locaux de Christophe, tenu par de ravissantes hôtesse servant une nourriture sans intérêt. Les yeux repus mais pas l'estomac, nous repartons pour quelques formalités: carte de séjours, autorisation de circuler et ouverture du camion par un douanier indifférent au contenu du camion mais très sensible à nos concrets remerciements. Notre éducation progresse. Le reste de l'après-midi est occupé à décharger le camion et à entasser le tout dans les locaux aidés par l'équipe de Christophe (qui teste le matériel c.f. photo) sous la directive de Philippe Bellache et l'index superviseur de Jean Claude. Le soir, dîner joyeux et reconstituant dans une brasserie « chic et mode » en compagnie de Francis, Christophe et Iricha, sa compagne charmante et dévouée, Marie Chantal ainsi que quelques membres du Rotary (le bon), impliqués dans l'humanitaire. Nous allons vers une nuit normale.



J + 4, le 17 juin : Départ pour le vignoble de *Romanestii*. Le domaine est vaste. A ce jour, 90% de la production part en Russie pour les nouveaux tsars. Nous sommes accueillis par Mircea, fils d'un médecin, directeur d'un hôpital de campagne visité précédemment avec Christophe, Francis et Marie Chantal. Elle est actuellement expert comptable œuvrant en Moldavie (beaucoup de pain sur la planche) et d'un vrai soutien moral pour notre équipe. Nous visitons l'installation d'embouteillage, très moderne. Le personnel pléthorique est manifestement heureux de recevoir des français. Nous sommes



évidemment en retard et l'index de Jean-Claude, pourtant bien rouge, nous fait comprendre sans équivoques qu'il n'est pas question de visiter les caves et encore moins de déguster. Nous avons compris, seulement à cet instant, la vraie douleur qui est la sienne. Chargement des quatre mille bouteilles et seulement deux bouteilles de vin blanc en prime... Les temps sont durs. Quelques signatures dans quatre bureaux et départ pour le service des douanes... nouveaux documents à remplir pour l'exportation. Nous n'y sommes que de 13 heures à 18 heures grâce à l'aide de Mircea et d'Angela. Cette fois le camion est plombé, prêt au départ...



avec la nourriture du retour, garé dans l'entrepôt payant des douanes. Le temps de rentrer et nous allons dîner à la fondation. Toute l'équipe de Christophe est présente et la glace est rompue dès le premier instant. Excellent repas au cours d'une soirée chaleureuse inoubliable. Il est vrai que nous avons récupéré le Bordeaux déplombé qui nous a quelque peu plombés par la suite. Seul l'index de Jean-Claude a trouvé un mieux significatif à la suite de ce traitement. Retour difficile à nos appartements, malgré les indications d'un policier débonnaire (ça existe), pour une nuit réparatrice.

.J + 5, le 18 juin : Départ pour le nord en minibus prêté par Christophe pour visiter les parents d'Iricha. On nous refait le coup de l'excès de vitesse mais Iricha a une discussion musclée avec la force publique et nous repartons sans encombres. Visite d'un marché en plein air. On y trouve de tout sauf la pelle du 18 juin que Jean-Claude cherche, fébrile en farfouillant dans les étals. Nous devons le ramener à la raison en lui expliquant que de toute façon, il ne pourra tenir le manche à cause de son index.



La campagne est verdoyante. La Moldavie, climat continental, est cependant bien arrosée et permet la culture du maïs. Il faut savoir que tous les travaux champêtres sont effectués à la main. Le cheval, pour les riches, ne tire qu'une charrette à quatre roues qui transporte les récoltes et les agriculteurs. Il s'agit d'une culture vivrière permettant de survivre en autarcie. Quelques nouveaux riches achètent des terres pour recréer des surfaces « mécanisables ».

Nous arrivons dans le village des parents d'Iricha composé de pavillons, vestiges du passé. Son père, ancien directeur d'un magasin d'état du temps de l'URSS, est maintenant au chômage et le supporte mal. La maison laisse transparaître les splendeurs du passé. La table est dressée dans un décor impressionnant: les murs sont recouverts de tapisseries traditionnelles aux couleurs vives. La maman a tué le dindon en notre honneur, accompagné de légumes, soupe, beignets, pâtisseries et autres. Un véritable festin arrosé de vins moldaves et de quelques bouteilles de Bordeaux, survivantes du soir précédent. Mais, selon la coutume, la maman reste dans la cuisine... L'antibiotique local absorbé à haute dose par Jean-Claude semble faire effet sur son index.



Des voisins amis nous rendent visite et nous prient avec insistance d'aller fêter avec eux le 10^{ème} anniversaire de la mort du grand Père dont la photo trône dans la pièce principale! Difficile de refuser. L'alcool est largement présent mais pas question de trinquer. On nous offre des

couronnes en pain brioché avec dix bougies allumées, galettes et bonbons. Après le « coup de l'étrier » il faut se résoudre à rentrer.

Nous faisons halte à l'orphelinat de Cupcini, presque à l'improviste. Les enfants de deux ans à cinq ans ne sont vêtus que de linge de corps pour la plupart. Le budget pour les vêtements et la toilette est de 12 € par an et par enfant... Distribution de bonbons, crayons, livres et petits jouets. Quelle émotion de voir tous ces yeux briller de plaisir. Nous faisons le point de l'indispensable avec le directeur et lui promettons une suite en fonction de la vente du Romanestii. Jean-Claude a oublié pour un instant qu'il a un problème majeur à son index.



Retour à la capitale où un repas dans un restaurant « chic » nous attends. Quel contraste entre les très riches et les très pauvres. Le parking est plein de voitures de haut de gamme. Les Jeunes moldaves sont à la recherche d'un Eldorado, à l'ouest, bien sur. Pour nous en convaincre nous nous dirigeons vers la discothèque voisine. Une affiche indique que les



armes à feu et armes blanches sont interdites. Pour les récalcitrants, une fouille très serrée est pratiquée à l'entrée. L'index de Jean-Claude a été pris un court instant pour le canon d'un 357 magnum. Les décibels pleuvent et les projecteurs suivent le rythme de la musique techno. Les filles sont belles et bien vêtues. C'en est trop pour Jean qui déclare forfait et rentre au bercail. Le reste de la troupe tiendra jusqu'à ? ? ? ? ? heures.

J + 6, le 19 juin : Dimanche matin, visite de la capitale. De grandes et larges avenues centrales, toutes à l'équerre (pour les chars, nous dit-on), entrecoupées de rues toujours à l'équerre. En dehors des bâtiments administratifs, les maisons ne dépassent pas deux étages. Nous traversons le marché où nous trouvons difficilement quelques petits souvenirs pour nos épouses (des balais). Nous poursuivons par la visite de la cathédrale orthodoxe, rutilante de dorures, où se déroule un office interminable. Il est de bon ton de faire des offrandes dans une atmosphère d'encens et de prières portées par un chœur de cinquante chanteurs exceptionnels.



Il est temps de retrouver l'air pur et nous partons visiter le site archéologique de **Buteceni**. Refuge naturel des populations contre les envahisseurs successifs par ses falaises



abruptes percées de maisons troglodytes cachées par des branches. La rivière qui a creusé ce site y dépose dans un méandre ses limons fertiles propices aux cultures maraîchères. Sur le sommet, une église orthodoxe creusée dans la roche par des moines et dont n'émerge que le clocher, invisible de la vallée. Jean Claude s'y recueille



pour demander une guérison miraculeuse de son index. À proximité se trouve le seul « site à touristes » à notre connaissance: il s'agit d'un ancien village restauré. Les couleurs vives dont un bleu presque « de Sèvres » impressionnent. La route principale est plantée non pas de platanes mais de noyers. Ils sont du domaine public et tout un chacun peut en faire la récolte. Angela, qui nous accompagne, nous indique une recette

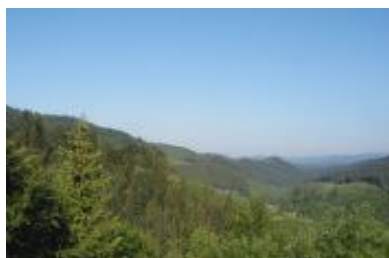


de confiture avec les cerneaux encore tendres et du miel. Elle sera testée avec succès en France.

Mais c'est l'heure sacrée du déjeuner et nous retrouvons à quelques encablures les «nouveaux rotariens» dans un restaurant de plein air. Bonne bouffe, bonne ambiance, bonne boisson, l'index de Jean Claude va mieux. Est-ce la prière du matin ? Nouveau contrôle de police sur le retour, rapidement négocié par Iricha. Le soir déjà et c'est le dîner des « au revoir » avec Christophe et sa garde rapprochée. La mélancolie nous gagne et l'index de Jean Claude en profite pour se réveiller. Nouvelle tentative chez la *Bovary*. Une attente si interminable que même les serveuses en tenues d'époque ne peuvent se faire pardonner. Nous retrouvons Valeriu, complètement épuisé par des nuits d'adieux déchirantes. Il dormira dix huit heures par jour le reste du voyage... Il est attendu en France et doit se ressourcer...



J + 7, 20 juin : Le retour. Lever à cinq heures, rendez-vous à six heures. Toute l'équipe et ses bagages, qui ont gonflés presque autant que l'index de Jean-Claude, s'entasse dans la voiture de Christophe et de Philippe, direction les entrepôts de la dogana pour récupérer notre camion. Nous y retrouvons Mircea qui nous informe d'une petite formalité 300 € pour la dogana et une nouvelle caution qui sera, elle aussi, à fond perdu... Nous sommes un peu moins naïfs et l'informons que, poches vides, notre maximum est de 160 €. Qu'à cela ne tienne, il fera avec... les mystères de la Moldavie. Franchissement de la frontière moldave au galop : une heure seulement. Le moral est au beau fixe. Mal nous en coûte, les douaniers moldaves et roumains sont à couteaux tirés et les roumains, malgré nos protestations, décident de déplomber le camion pour vérifier le chargement. La pression monte et bien que nous produisions les analyses officielles du vin ils nous menacent de faire les leurs, deux jours minimum. Profil bas, ouverture d'une bouteille et ca repart après re-plombage et re-paiement, le plomb est cher en Roumanie. Nous n'avons passé que cinq heures. Jean-Claude en a oublié son index. Nous fonçons vers Plopana où nous devons retrouver Alain et Annie Chouara, professeur de français, venant à Argent-sur-Sauldre y retrouver ses



amis. Jeune retraitée à 75 € par mois, le voyage en camion est une aubaine pour elle. Alain nous fait le coup du passeport égaré et nous lâche pour un voyage éclair à l'ambassade de France dit-il. Le passeport est retrouvé mais trop tard : nous sommes partis et c'est le cœur déchiré qu'il quitte par avion sa chère Roumanie pour la France. Pas très clair fustige l'index de Jean Claude. Nous ne perdons pas au change: Annie est charmante et prends moins de place... Les chauffeurs ne profitent pas du magnifique paysage des Carpates car il faut avoir les yeux rivés sur la route pour passer entre deux nids-de-poule. Nous sommes rodés, trois heures de repos compensateur dans les véhicules suffiront avant de reprendre la route.



J + 8, 21 juin : Arrivée à neuf heures à la frontière roumano-hongroise qui est aussi l'entrée dans l'espace Schengen. Le camion est bloqué par une énorme file d'attente. On nous fait à nouveau le coup du transitaire et de la caution à fond perdu. Plus de liquide et c'est la quasi totalité des économies d'Annie qui débloque la situation. L'heure de la soupe arrive et les douaniers disparaissent. Ils reviennent une heure plus tard, repus mais ne somnolant que d'un œil. Passage du camion aux rayons X. Une masse suspecte intrigue. Ce sont les bagages excédentaires de l'équipe afin d'être à l'aise en voiture. Le douanier ne comprends pas, nous sommes deux dans le camion. Il finit par envoyer le feu vert, il est seize heures. Pendant ce



temps, il faut bien le tuer, les passagers de la voiture ont dégusté la célèbre soupe Goulacho. Annie et Philippe se partagent une barre de chocolat dans les bureaux de la dogana. L'index de Jean Claude se fait enfin tout petit, couvert de honte. Mais nous sommes dans l'Europe européenne et filons coucher à la frontière austro-hongroise, dans un motel de luxe: draps propres, douche et petit déjeuner. Heureusement que les cartes de crédit fonctionnent, le tarif est... Européen !

J + 9, 22 juin : Départ matinal et route sans encombres. Quelques mauvaises saucisses allemandes pour le repas de midi (la nourriture est toujours dans le camion plombé). Le soir arrive, pas question d'un motel dit Philippe, il y a longtemps que le budget est dévoré. L'index de Jean-Claude refait une poussée de fièvre. Nous décidons de dormir dans les véhicules sur notre sol natal et poussons la vapeur jusqu'au delà de Strasbourg.



J + 10, 23 juin : L'arrivée. Quatre heures du matin, petit déjeuner au self de l'autoroute. Personne ne renâcle, les chevaux sentent l'écurie. Arrivés à Argent sur Sauldre, nous déposons Annie chez ses amis, il est onze heures, un crottin de Chavignol poussé par un verre de Sancerre, quel plaisir ! L'index de Jean-Claude en redemande. Une heure plus tard, c'est Oizon, la boucle est fermée. Nous sectionnons avec rage les plombs qui résistent. Jean-Claude refuse

obstinément le même traitement pour son index, quel dommage. Déchargement du vin, quelques bouteilles cassées, probablement dans les Carpates Nettoyage du camion, il a parfaitement rempli sa mission au doigt et à l'œil. Le voyage se termine par un bon repas à la française offert par nos épouses, avec du fromage bien fait... il a eu le temps de s'affiner mais ne couvre pas les derniers relents de l'index de Jean-Claude.



La vente du vin a connu un formidable succès grâce à tous nos amis; plus une bouteille dès le mois d'août. Marge dégagée, malgré les rackets des doganas: 6.000 €. La plus grande partie est transformée à ce jour en consommables pour les besoins d'hygiène courante, vêtements et lait maternisé pour les plus petits grâce à Christophe Eme et Iricha qui assurent les achats sur place et la distribution. Qu'ils en soient remerciés. **Nous avons rempli notre mission.**

Janvier 2006, Parlons de l'avenir. Après consultation, l'équipe est prête pour un nouveau départ en partant du principe que ça ne pourra que se passer mieux... On ne se refait pas, sauf l'index de Jean Claude qui est complètement guéri. Pour combien de temps disent les mauvaises langues ?

Nous avons déjà 60 m³ de matériel médical stockés à Oizon grâce essentiellement à Serge Fleury et son équipe de « *L'arbre du voyageur* », Maryse et son réseau de tricoteuses d'« *Amis sans frontières* » nous promettent de merveilleux vêtements neufs, tricotés « pure laine » pour les tout petits, etc. Mais ceci est une autre histoire et il faudra attendre pour connaître la suite.

Toute l'équipe, Philippe Bellache, Jean Fauchoux, Alain Guillon, Jean Claude Lachaud, Philippe Lamé et Valeriu Maldur.

Comme vous pouvez le constater sur le logo, le Créateur protège dorénavant l'index de Jean-Claude. (NDLR)